

Monsieur,

M. Bordenave m'a adressé au nom de l'Académie
Régale de Chirurgie à la fin du mois de J^r dernier une lettre
par laquelle il m'instruisoit de ce que ce tribunal avoit
objecté contre le mémoire que j'ay eu l'honneur de lui
présenter concernant les playes faites par les morsures
d'animaux enragés et leur traitement: me seroit-il
permis de communiquer mes réflexions sur cette lettre
à l'Académie et oserais-je vous prier de les recevoir
Monsieur, telles qu'elles sont. Si ce n'est point l'usage
obligé moy de retenir cette lettre et regarder la comme
non avenue.

Si l'Académie a cru devoir louer votre émulacion et le
zèle qui vous a porté à ce travail, elle croit presentement
ne devoir pas vous dissimuler qu'il n'est pas aussi neuf.

ARC 47

n° 90



"et qu'il n'apport une utilité aussi certaine que vous —
 "paraissent le penser. Les Anciens ont connu cette maladie;
 "ils n'ont pas confondue la Rage avec l'Hydrophobie; ils
 "ont proposé des remèdes, et si leurs procédés de traitement
 "n'ont pas eu les succès que l'on pourroit désirer, pourrions
 "nous flatter d'avoir trouvé un traitement plus certain
 "et plus efficace? ils employoient la cautère actuel;
 "vous préférez le potentiel: mais certainement ce
 "dernier a des inconvénients dans son application,
 "dans ses effets, dans son usage, qui le rendent fort
 "inférieur à l'autre.
 "elle vous invite (l'Académie) à lui
 "faire part de vos observations et elle croit devoir vous
 "faire ~~observer~~ remarquer que comme son correspondant
 "vous lui doit l'hommage plutôt qu'à un journal où
 "vous les avez consignés d'abord et d'où vous les retirez
 "pour lui présenter ensuite.

Lorsque j'ay eue l'honneur de communiquer mon
 mémoire à l'Académie, mon intention n'étoit point
 de dissertar sur la Rage, ni de confondre l'Hydrophobie
 avec cette maladie; j'en suis borné simplement au
 traitement des plaies, convaincu que la sûreté des
 blessés dépendoit des premiers pansements et je présumois
 que les moyens que je proposois étoient invariables,
 et faciles à administrer, persuadé autant que je

le suis qu'il n'y a point de spécifiques contre la Rage
 jusqu'à ce jour. L'horreur de l'eau n'est qu'un accident
 de la Rage et non un symptôme caractéristique de
 la Rage, puis qu'on a vu périr des enragés qui cherchoient
 l'eau pour s'y rafraîchir et qui ont avalés des liquides
 jusqu'à leur mort, ma pratique dans l'Art de guérir m'a
 fourni au moins une douz. d'exemples dans certaines
 fièvres essentiellement malignes où les sujets avoient
 en horreur tous les liquides qu'on leur presentoit ce qui
 présumentement étoit occasionné par l'impression du
 dile'tore qui frappoit les nerfs destinés pour la déglutition
 c'est ce qui a aussi porté dans de pareilles fièvres quelques
 praticiens à nommer ces fièvres Rage Spontanée.

On demande si le Caustere actuel proposé par les
 anciens n'est pas plus utile que le potentiel que je
 propose et auquel je donne la préférence?

J'aurai l'honneur de répondre que je ne doute point
 de l'efficacité du caustere actuel où le fer rouge, mais
 j'oppose, 1°. l'effroi qu'il occasionne au Blessé.

2°. L'avis de douleur qu'il cause surtout s'il
 est appliqué sur des parties apponévrotiques.

3°. Le peu de facilité à le porter dans des
 plaies étroites dans leur entrée et larges
 dans leur fond.

4°. par la multipli'cité des applications
 relativement au nombre des plaies et
 à leurs dilacérations.



5.^o par rapport au vois image, des tendons, des gros nerfs
des gros vaisseaux, à celui des organes de la respiration,
de la déglutition, des . . .

6.^o à la quantité de cautères relativement à la
figure des plaies où certainement les mêmes —
cautères ne pourroient pas satisfaire dans tous
les genres de plaies.

7.^o Enfin à la répugnance qu'auroit incontestablement
un blessé à se laisser cautériser une 12.^e de plaie
et quelques fois ~~deux~~ ^{trois} fois plus.

D'où je conclus que ces motifs sont préemptoires
et suffisants pour éloigner le cautère actuel et
donner la préférence au potentiel qui ne
cause aucun effroy au blessé,
que peu de douleurs au malade,
qui peut s'appliquer ainsi, que je l'ay conseillé —
avec tous les ménagements nécessaires, près des
tendons, des nerfs, des gros vaisseaux, des organes
de la respiration et de la déglutition, qui peut
enfin être répétée plusieurs fois de suite sans
causes ni répugnance, ni effroy, ni vives —
douleurs au blessé. ~~je ne~~

Je rapporteray en preuve pour le 1.^{er} cas l'histoire
d'un particulier qui fut mordu par une vipère —

et auquel un Chirurgien voulut cauteriser avec le fer rouge la main mordue et déjà très enflée, au mitôt l'homme effrayé se sauva de chez le Chirurgien. Se couppa d'un coup de hache le doigt mordue cependant malgré le moyen trop tard employé. Je luy ay vu faire une 2^e escarification le long du bras et sur la main qui ont eu peines à se guérir ayant été à toute extrémité.

Pour le 3^e cas Supposons une morsure faite par un chien où un loup enragé, qui pénétrera de part en part, ^{de manière que} si ces animaux seroient la partie inférieure de la jambe et que les dents en se joignant passassent sous l'extrémité des muscles jumeaux ou dessous le tendon d'Achille et que les plaies fussent étroites, comment pourroit-on cauteriser toute l'étendue de ces plaies étroites avec un fer rouge? Le cauteris potentiel alors porté par le moyen d'une machine pénétrée d'une dissolution de pierre à cauter ne seroit-il pas préférable? C'est ainsi que je viens d'en user au mois de Juillet dernier envers un enfant de 8 ans qui avoit été mordu à la partie interne et inférieure de l'avant bras par un chien accusé d'être enragé, les blessures quoique fort étroites et profondes furent cauterisées avec des petites tantes de charpie pénétrées de la dissolution caustique après avoir baigné au moins une heure la partie mordue dans l'eau chaude et l'avoir dégorgé par plusieurs alternatives compressions, par ce moyen j'ay été tous les



bébé, et l'enfant est aujourd'hui sain portant et
 guéri des plaies et cautérisations: comme ces plaies
 cautérisations avoient inévitablement les tendons fléchis, et
 les poignets j'ay pris toutes les précautions nécessaires -
 pour éviter de les toucher; n'aurais-je pas couru de
 plus grands risques en portant un fer rouge très long
 dans le fond de ces plaies? et l'enfant meut-il -
 permis de répéter quatre cautérisations ainsi que
 je l'ay pratiqué.

Les anciens ont proposé le Cautère actuel pour
 extraire le venin et l'atténer, le Cautère au dessus dit s'op-
 portait tous médicaments qui font croûte...
 mais je n'en vois aucun qui l'ayent pratiqué avec succès.
 M. Hoin Correspondant de l'Académie à Caen a plusieurs
 blessés dont les uns ont été guéris et les autres sont morts
 enragés: sans doute que ceux qui n'ont pas guéris n'ont
 été cautérisés que dans quelques points de leurs blessures -
 soit par l'indocilité des malades soit par la difficulté
 de pouvoir porter le cautère dans tous les points lésés.

Lorsque j'adressay mon mémoire à l'Académie
 je ne m'étois servi du cautère potentiel que dans deux -
 cas simples et j'avois procuré la guérison à ces blessés -
 et prévenu une redoutable maladie; maintenant j'en ay
 un 3^e dans l'enfant que j'ay détaillé cy dessus où j'ay
 suivi la méthode indiquée dans mon mémoire à l'égard
 du bain d'eau chaude que j'ay porté beaucoup plus loing

7

que je ne l'examine regardant cette opération comme très-essentielle. Or, puis qu'un succès dans beaucoup à répondre à mes desirs pour quoy ne dois-je pas y mettre ma confiance? et pour quoy en établir l'usage comme un prophylactique sur donner la préférence au cautère actuel si difficile à mettre en usage, si douloureux, si incertain, au cautère potentiel qui n'a aucuns de ces inconvénients et qu'on dirige comme on le veut? —

En considérant le traitement des morsures faites par les animaux enragés sous ces deux points de vue. 1.^o — Dans le point topique. 2.^o dans le passage du virus dans les nerfs et dans les organes; on ne pourra se refuser aux moyens que présentent ces deux états; le premier est du ressort du Chirurgien et qui consistera toujours dans l'enlèvement de la partie mordue soit par la cauterisation soit avec l'instrument tranchant. Le second appartiendra à la médecine interne, mais, les succès seront bien inférieurs à ceux de la médecine vulnérinaire, malgré les cures annoncées dans différents cas j'ay pu me convaincre que les malades doivent leur guérison aux spécifiques tant ventés, je n'en exclue pas même celle qui a donné lieu à la savante dissertation du doct. Nugent, si Marguerite Bryant avoit été cautérisée dans ses petites blessures auroit-elle essuyé une maladie aussi compliquée?



* Ledit détail inséré dans le journal de médecine est du mois de mai 1756 et mes lettres de correspondance sont du 24 Mars 1761.

Si j'avois eu l'honneur d'être en 1756 le correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie je n'aurois sûrement point fait insérer dans le journal de médecine le détail du traitement des enragés qui devoient demeurer confus, je n'aurois pas encore formé au cunes correspondances avec ce savant tribunal, j'aurois dans ce tems réclamé les lumières nécessaires pour compléter heureusement les objets de ma mission par ordre de la Cour, Mes lettres de Correspondant de l'Académie sont du 24 Mars 1761. or je n'ay point prévenu que'à mes engagements et à tout ce que je dois à l'illustre compagnie qui m'a tant honoré! Au surplus je n'ay cité les cures rapportées dans ce journal que comme ayant été opérées sans la cautérisation et aurois alors employé que le mercure et la poudre de Sal maries: Ce seroit avec la plus vive douleur que je verrois mes juges m'accuser d'un amour propre sur lequel je n'ay eu d'autres intentions que de confirmer les cures faites par le mercure et la poudre surdite, je me trouve trop honoré des marques de distinction que l'Académie a bien voulu m'accorder pour que je ne cherche point au contraire toutes les occasions qui pourroient me conserver l'honneur de sa protection.

J'ose vous prier, Monsieur, de demander pour moy un examen scrupuleux de ma Cause à l'Académie

et pour le bien de l'humanité quelle forme administrer
 les deux méthodes de cauterisations, et quelle charge les
 praticiens d'être exacts dans et fidèles dans leurs procédés,
 elle continuera de se rendre utile ~~elle~~ au bien public et la
 Chirurgie des Provinces lui sera redevable d'un traitement
 dont la charlatanerie à presques toujours été en possession.
 J'aurais vous bien aussy, Monsieur, faire mention de
 l'observation ^{inchoée} ~~de~~ je desirer avoir rangé les vus
 de l'Académie et quelle d'aigne me continuer l'honneur
 de sa bienveillance.

J'ay l'honneur d'être avec un très profond respect,

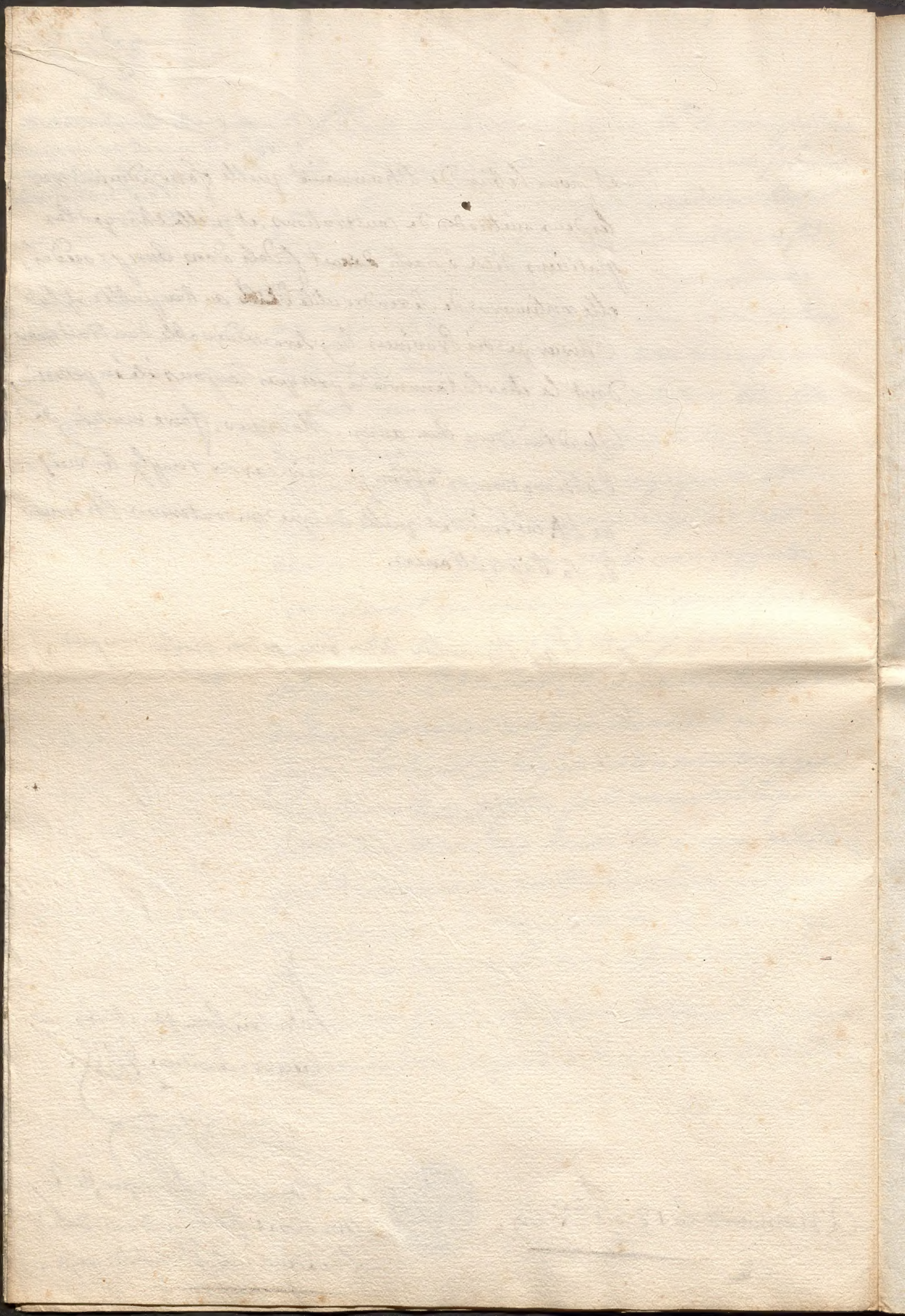
Monsieur

Votre très humble et très
 obéissant serviteur B.B.



À Nemours le 12 oct^{bre} - 1769.

Lieut. de M^{re} de la Chirurgie du Roy
 à Nemours et correspondant de
 l'Académie Roy^{le} de Chirurgie





Monsieur,

Monsieur Louis secrétaire perpétuel
de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris

A Paris.
